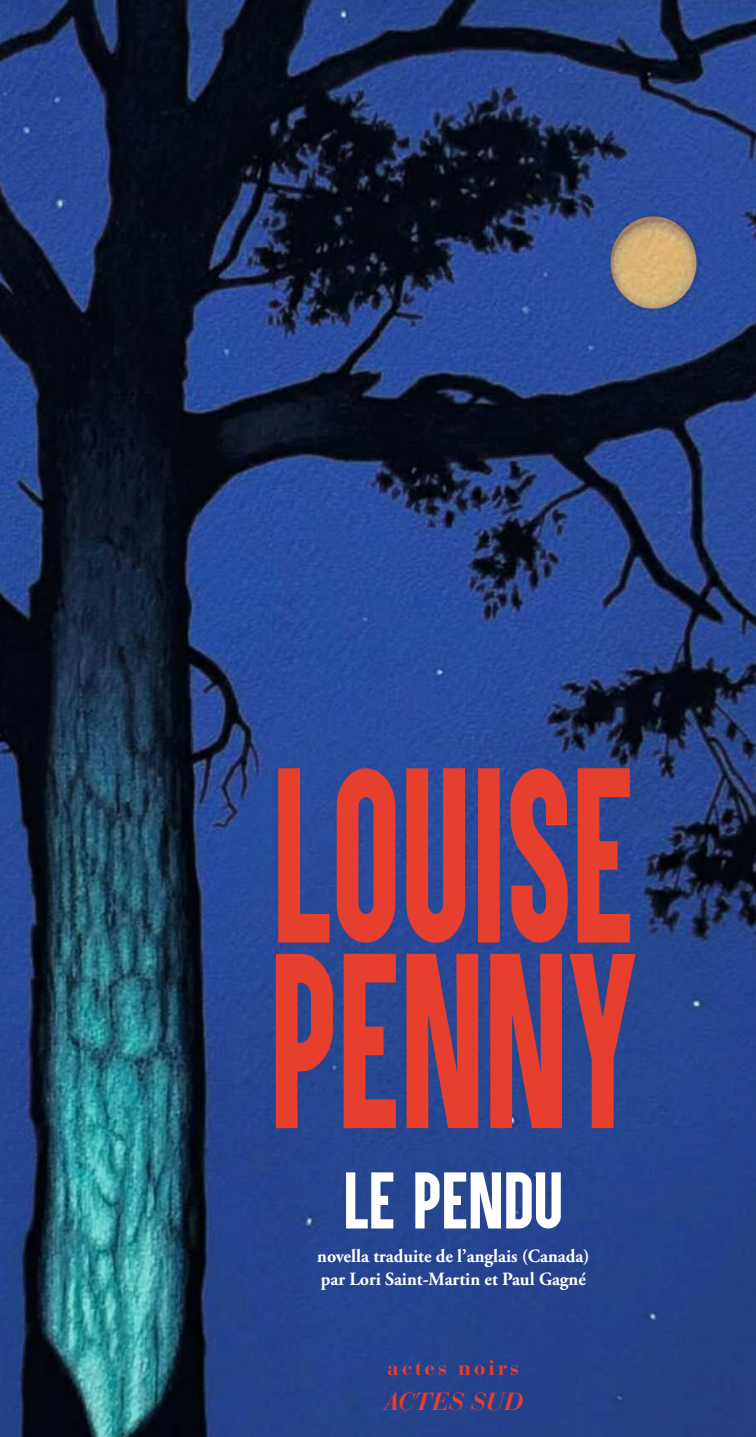


LOUISE PENNY

LE PENDU

novella traduite de l'anglais (Canada)
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

actes noirs
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Dans les bois de Three Pines, ce hameau tranquille des Cantons-de-l'Est, un homme est retrouvé pendu à un arbre par un matin glacial de novembre. C'est un joggeur séjournant à l'auberge du village qui a découvert le corps et prévenu les forces de l'ordre. Suicide ou assassinat ? Armand Gamache enquête en compagnie de son fidèle second, Jean-Guy Beauvoir, et met au jour un secret déchirant : l'homme, venu ici chercher la tranquillité, paraissait brisé par une tristesse infinie, de celles que seul le sang de la vengeance peut apaiser. Il portait le nom d'Arthur Ellis, le dernier bourreau officiel du Canada.

Un *cosy crime* empreint de silence et de mystère, en guise d'introduction à l'univers de Three Pines, le village qui ne figure sur aucune carte.

LE PENDU

"Actes noirs"

LOUISE PENNY

Détentrice de nombreuses distinctions littéraires, dont sept prix Agatha, Louise Penny est l'autrice de romans policiers la plus influente du Canada. Son œuvre, à travers la série Armand Gamache enquête, *donne une voix à son Québec natal en entraînant ses lecteurs dans des récits où se mêlent énigmes, tensions et mystères. Elle est publiée en France depuis 2011 par Actes Sud.*

Les personnages et les situations de ce roman – outre ceux qui appartiennent manifestement au domaine public – sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées serait purement fortuite.

Titre original :
The Hangman
Éditeur original :
Grass Roots Press, 2010
© 2010, Three Pines Creations, Inc.

© Flammarion Québec, 2022
pour la traduction française

Illustration de couverture : © Christopher Burk

© ACTES SUD, 2025
pour la présente édition
ISBN 978-2-330-21272-8

LOUISE PENNY

Le pendu

novella traduite de l'anglais (Canada)
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Préambule de Marie-Christine Blais

ACTES SUD

Pour ma mère, Barbara,
qui m'a fait la lecture.

PRÉAMBULE

J'ai été surprise par la joie.

On ne s'en doute pas lorsqu'on ouvre pour la première fois un roman de Louise Penny. En 2005, en tout cas, je ne me doutais de rien quand, à la bibliothèque de mon quartier, j'ai emprunté par hasard *Still Life* (traduit, en 2010, sous le titre *Nature morte*). Car pour me reposer de mon métier de journaliste culturelle, si je ne veux lire que pour le plaisir, je lis en anglais.

Tiens, me suis-je dit, un bon polar dont l'originalité est d'être campé en Estrie, pourquoi pas ? Oh ! Il met en vedette un inspecteur-chef de la Sûreté du Québec, un village fictif, des policiers bilingues qui sacrent parfois, des personnages un brin excentriques. Quelques pages plus tard, j'étais envoûtée par le premier titre d'une série que Flammarion Québec allait baptiser *Armand Gamache enquête*. Pour reprendre les mots de Jane Neal, une adorable vieille dame qu'on découvre assassinée dès les premières lignes de *Nature morte*, ce jour-là, j'ai été "surprise par la joie".

Pour une raison toute simple : la plume de Louise Penny est trempée dans une encre très particulière, celle de la grâce. De la foi en l'être humain. L'humour. La nécessité de l'art. La bonté. L'amitié. Toutes choses qui n'ont généralement pas la cote dans le monde du polar. C'est qu'un livre de Louise n'est pas seulement un roman policier. C'est un roman à part entière avec, pour protagoniste, un policier. Un certain Armand Gamache.

"Gamache n'est pas Superman, me lance une Louise espiègle en entrevue, en 2015. C'est parfois, simplement, un homme super."

Révélation brutale…

Mais un homme super, aussi intuitif qu'érudit, ça ne suffit pas à expliquer l'attrait de cette série. Il faut y ajouter une panoplie d'armes de séduction que maîtrise l'écrivaine. Par exemple, l'analyse tout en finesse et en profondeur des failles et des sublimités des êtres humains lorsqu'elles sont révélées brutalement par le meurtre. Même dans les petites choses de la vie, nous sommes parfois Caïn, parfois Abel.

En outre, chacune des enquêtes de Gamache s'appuie presque toujours sur un ou deux mythes habituellement québécois, plus ou moins connus, dont Louise Penny transforme les détails afin d'en faire le cadre d'un crime digne de ce nom : les jumelles Dionne, les grands barrages du Nord, les bootleggers de

la prohibition au début du XX^e siècle, l'insaisissable tombeau de Samuel de Champlain, la pandémie des années 2020 et, bien sûr, l'incontournable, l'imparable météo de nos contrées dites "tempérées".

Quel autre auteur aurait l'idée délicieuse de décrire, comme elle le fait dans *Au royaume des aveugles* (son quatorzième roman), les risques courus par nos mitaines, d'abord posées sur nos genoux, puis tombant en silence dans la neige quand on sort d'une voiture en hiver ? Ce n'est pas le diable qui est dans les détails, c'est la vie quotidienne. Celle d'un pays où l'automne, l'hiver, le printemps et l'été sont autant de sociétés distinctes.

Le beau mystère…

Grâce à ces détails, et à cette petite voix singulière née à Toronto en 1958, des foultitudes d'admirateurs japonais, américains ou tchèques (les romans sont traduits dans plus de trente langues) connaissent des réalités bien d'ici, y compris le nom du peintre Clarence Gagnon et celui du frère André, les berges et les montagnes de Charlevoix, le pont Champlain, les quotidiens *Le Devoir* et *The Gazette*.

Ces lecteurs ne mettent pas non plus en doute l'existence des injustices à l'endroit des Premières Nations. Ni la corruption de certains corps policiers, du milieu universitaire et industriel. Non plus que le pouvoir souvent